

Session d'été 2018

Compte-rendu de la réunion du groupe de travail Cités interculturelles

Date : jeudi 28 juin 2018

Lieu : Palais de l'Europe, salle 2

Coordinatrices :

- Iamvi TOTSI, CITI
 - Gabriela FREY, EBU
-

I. OUVERTURE DU GROUPE DE TRAVAIL	1
II. COMBATTRE L'ANXIÉTÉ ET L'EXCLUSION DANS LES VILLES – GABRIELA FREY	3
1) PROBLÉMATIQUE	3
2) MANDAT ET ACTION DU GROUPE DE TRAVAIL	4
<i>Suggestions de secteurs à explorer et à trouver des réponses appropriées :</i>	<i>4</i>
<i>Thématiques secondaires</i>	<i>5</i>
<i>Suggestions de titres de chapitres</i>	<i>5</i>
III. LA VILLE DU FUTUR – IAMVI TOTSI.....	6

I. Ouverture du groupe de travail

Etaient présents

- Manuèle AMAR, CEFW
- Felix BARITSCH, EBU
- James BARNETT, ICCS
- Lilia BENSEDRINE THABET, IRSE
- Michel BERTET, OIEC
- George CAMACHO, Comenius
- Annick DE MONTGOLFIER, FIHUAT
- Karl DONERT, EUROGEO, vice-président de la Commission éducation et culture
- Pierre DUSSERE, OIEC
- Alexis FOURNET, Œuvre d'Orient
- Ricardo GUERRERO, EBU
- Lune Gisèle HAEFFLINGER, AVE

- Béata HILDEBRAND, AIU/ISOCARP
- Isabelle HUET, EBU
- Alice JACQUES, FEDE
- Niomi KELLY, Comenius
- Anne KRAUS, CISV International
- Brigitte LE GOUIS, CECIF
- Anne MENNESON, FIUC
- Gilbert NERSON, CSW
- Maritchu RALL, CECIF
- Tala RAM, BIC
- Martin RAMSTEDT (Dr.), EBU
- Mathes RAUSCH, EEE-YFU
- André REINALD, AVE
- Harry ROGGE, EUROGEO
- Jonathan ROOKE, Comenius
- Liliane SEIDMAN, ICJW
- Claude VIVIER LE GOT, FEDE, présidente de la Commission éducation et culture
- Cornelia WOLL, SI EUROPE

Au cours des présentations, les membres du groupe ont mis en avant plusieurs préoccupations :

- Prendre conscience de la mondialisation.
- L'identité ne peut être trouvée que dans le dialogue avec d'autres cultures. Elle ne peut être figée. Construite par rapport aux autres, elle se définit trop souvent contre les autres. D'où les crises ou les dérives identitaires qu'un individu ou un groupe peuvent traverser. Une vision de l'individu et de son essence peut nous guider sur le chemin d'une vie plus épanouie. Savoir qui l'on est, n'est-ce pas pouvoir agir avec plus de liberté et d'efficacité ?
- Faire le lien avec l'unité Cités interculturelles du Conseil de l'Europe.
- Importance de la culture en lien avec l'éducation et au sein de celle-ci, la multiperspectivité (histoire, langues, lettres, etc.). Cette multiperspectivité va dans le sens du dialogue interculturel et du développement de l'esprit critique (il ne faut pas oublier que l'éducation est ce que l'on en fait et qu'elle a déjà été manipulée par des nationalistes). Celui-ci est nécessaire afin de comprendre et s'ouvrir aux différences.
- La culture, c'est la capacité de se décentrer.
- Il est important de penser à des lieux de médiation des conflits au sein de la ville et en dehors des tribunaux, des sortes de forums où les tensions seraient abordées avec un regard pluriel.
- Les géographes et urbanistes doivent être intégrés dans la réflexion. Les communautés vivent dans des villes et sur des territoires.
- Prendre en question la question des minorités et de l'intégration des individus et des collectifs dans les villes.
- L'éducation au dialogue interculturel doit être entamé dans les toutes petites classes. Il faut aussi prendre garde à intégrer les familles afin d'apprendre à mieux se connaître et donner les clés pour établir un échange.
- Question de la migration.

Plusieurs exemples ont été mentionnés pour parler de rencontres interculturelles :

- L'Université de la paix au Brésil utilisant le programme CEB (Cultivating Emotional Balance). En savoir plus sur le programme de formation CEB : <http://cultivating-emotional-balance.org/>
- Formation à la compassion : <http://www.compassion-training.org/?lang=en&page=home>
- Le Luxembourg, où 200 nationalités qui se côtoient et où la moitié des citoyens n'est pas luxembourgeoise.
- Strasbourg, cité interculturelle.
- Maison des Religions - Dialogue des Cultures à Bern <http://www.haus-der-religionen.ch/fr/>

II. Combattre l'anxiété et l'exclusion dans les villes – Gabriela FREY

1) Problématique

Comment les villes peuvent-elles faire des démarches significatives pour une véritable intégration, pour combattre l'anxiété et l'exclusion, menant à la discrimination, par exemple envers les femmes, les LGBTI, les minorités religieuses, les immigrants, etc. ?

Les villes deviennent de plus en plus saturées et sont confrontées à des contraintes de plus en plus complexes. La croissance constante d'une population de visions du monde et de cultures diverses, la migration, la diminution des ressources et des espaces de vie, le déclin des emplois, le stress excessif dans tous les domaines de notre société numérisée se traduisent par la peur, l'égoïsme, le populisme, le discours de haine, la violence et le terrorisme. Un sentiment conscient ou inconscient de "ne plus se sentir en sécurité", de ne plus se connaître et de ce qui se passe autour de soi, constitue le terreau propice à une discrimination croissante à l'encontre des supposées les plus faibles ainsi que des minorités sexuelles et religieuses.

"Le fondamentalisme surgit lorsque nous ressentons, nous avons besoin de quelque chose de défini et de solide pour nous protéger de ceux qui sont différents de nous. Cela vient de la peur de perdre le contrôle, de perdre le sol sous nos pieds. Mais quelle que soit la forme sous laquelle la peur se durcit, elle continue de s'intensifier et donne lieu à des actions qui peuvent causer de graves dommages. Elle dégénère en guerres, émeutes, violence et cruauté. Cela crée un monde laid, qui engendre plus de peur." (Pema Choedron)

Les tests scientifiques ont prouvé que les personnes ont plus peur de l'incertitude que de la douleur physique. Mais si nous y regardons d'un peu plus près, le "sol incertain", dont nous avons si peur, est notre réalité de base de ce monde, qui est en constante transformation et tout ce que nous rencontrons est sujet à l'impermanence. Nous ne devrions pas simplement réduire l'anxiété ou la peur à quelque chose que nous devrions fuir, c'est quelque chose que nous devons reconnaître, accepter ses causes et faire face à celles-ci.

Les inégalités entre les femmes et les hommes ainsi que la discrimination des LGBTI (ou de tout autre citoyen qui est plus faible ou qui nous est étranger) sont des domaines dans lesquels l'effet souvent

douloureux de l'anxiété se durcit de manière si évidente dans nos sociétés. De plus, il nous arrive souvent de ne plus en tenir compte ou de penser que nous ne sommes pas en mesure de le surmonter.

En résumé : l'anxiété vis-à-vis de la vie et du futur est un sentiment commun. Il est toutefois nécessaire d'apprendre à gérer et surmonter cette peur (souvent diffuse et inconsciente). Sans cela, il est facile de chercher la raison de ce mal-être dans le monde extérieur et ainsi se perdre dans le fondamentalisme religieux, la misogynie ou encore l'homophobie. Ces comportements justifient la discrimination et refusent par conséquent l'égalité des droits et l'égalité des chances à ceux qui sont différents de soi-même. Il faut se rendre compte que ce comportement de rejet ne peut être que le reflet de sa propre anxiété, et que l'*autre* n'en est pas la cause.

La situation mentionnée ci-dessus est répandue malgré nos droits fondamentaux consacrés par la Convention européenne des droits de l'homme, la Convention des Nations Unies sur l'élimination de toutes les formes de discrimination à l'égard des femmes (CEDAW) ainsi que les résolutions et recommandations des Nations Unies et du Conseil de l'Europe sur les mesures de lutte contre la discrimination fondée sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre.

Il y a un besoin urgent d'espaces protégés où les problèmes peuvent être identifiés et discutés et où des solutions peuvent être proposées et mises en œuvre. Nous devons transformer les cadres juridiques au sein de nos villes en cadres de vie quotidienne, mis en place pour tous, indépendamment du sexe, de l'orientation sexuelle ou des croyances, afin que chacun puisse en bénéficier. Dans notre groupe de travail, nous avons pour objectif de définir de tels "espaces protégés" et de collecter de bons exemples.

L'éducation est essentielle dans ce contexte. Nous devons apprendre à élargir nos horizons et à éviter de mettre un droit humain au-dessus d'un autre. En particulier, nous devons nous assurer que la discrimination n'est pas justifiée par le relativisme religieux et/ou culturel. Une société véritablement inclusive et pacifique doit englober toutes nos diversités. Les droits d'humains d'un groupe ne peuvent se faire aux dépens d'un autre groupe ; nous devons parvenir à une véritable égalité pour tous.

Nous devons donc explorer comment les discours publics, les politiques, les procédures et les pratiques peuvent conduire à aggraver ou à réduire les expériences de discrimination fondée sur la peur au sein des communautés locales dans le domaine du genre, des LGBTI et de la corrélation avec la foi et les croyances.

2) Mandat et action du groupe de travail

Lors de la session de janvier 2018, le mandat suivant a été suggéré pour ce groupe de travail :

« (...) réfléchir sur les aspects civilisationnels, sociétaux, environnementaux et culturels inhérents à l'intégration de groupes d'origines diverses, mais aussi sur l'urbanisme, ainsi que sur les politiques publiques et les initiatives privées en matière d'éducation. Le réseau des villes interculturelles du Conseil de l'Europe sera associé à ces réflexions afin de rassembler les bonnes pratiques et d'identifier les obstacles à une bonne intégration culturelle dans toutes nos villes, en particulier en termes d'immigrants ».

[Suggestions de secteurs à explorer et à trouver des réponses appropriées :](#)

La dimension de genre du dialogue interreligieux et interculturel

Comment et pourquoi les religions et les conceptions du monde sont utilisées pour discriminer les femmes et les LGBTI ? Le droit à la liberté de religion ou de conviction et son intersection avec d'autres droits. Trouver des moyens de concilier religion et égalité des sexes.

Dévoiler le relativisme : les lois des religions ne peuvent prévaloir sur les lois civiles en cas de divergence. L'État de droit garantit l'égalité des droits pour tous et ne peut être soumis à des croyances religieuses.

CEDAW- Cités-Europe

Rendre le Global Local et protéger les droits des femmes et des filles en adoptant les principes de la CEDAW dans les villes et les communes à travers l'Europe, en introduisant la campagne "US-Cities for CEDAW" en Europe. <https://citiesforcedaw.org>

LGBTI - une approche plus proactive de l'inclusion

Faire tomber les murs des préjugés - empêcher l'homophobie fondée sur la foi, la biphobie et la transphobie, voir : LGBTI-friendly cities : <https://nomadlist.com/lgbt-friendly-cities>

Thématiques secondaires

- Création d'espaces protégés pour un dialogue ouvert, pour comprendre et faire entendre les discours publics et répondre aux craintes croissantes dans la communauté - parfois à propos d'espaces interreligieux sûrs, parfois pour les groupes de femmes (hommes) seulement. Libre de tout intérêt particulier (doctrines, politiques, financières, etc.) Qu'entend-on exactement par "espaces protégés" ? Comment et où pourraient-ils être établis ?
- Isolement / solitude (des plus faibles, des personnes âgées, des jeunes, des minorités, des parents isolés, etc. <https://www.theguardian.com/lifeandstyle/2014/jul/20/loneliness-britains-silent-plague-hurts-young-people-most>)
- Suggestion pour l'établissement d'une Charte européenne de l'interconvictionnalité : <http://joomla.g3i.eu/interconvictionnalite>

Suggestions de titres de chapitres

- Comprendre toute la dimension de la discrimination pour mieux y répondre.
- Situation juridique / Cadres constitutionnels et législatifs - Atteindre l'égalité des droits Suggestion d'établir un observatoire de l'égalité : une liste des pays du Conseil de l'Europe participant aux législations et à la mise en œuvre concernant la protection des femmes, des LGBTI et des minorités religieuses. Cela sera utile pour visualiser les différences et pour savoir dans quels pays un plus grand effort est nécessaire.
- Améliorer les mesures de prévention de la discrimination à l'égard des femmes, des LGBTI et des minorités religieuses. Adapter la réglementation et l'offre de services afin de garantir une plus grande égalité des femmes, des LGBTI et des minorités religieuses.
- Établir et améliorer les espaces d'expression et d'interaction sécurisantes. (ex. dans le domaine de l'éducation des jeunes, des écoles et universités, des refuges pour femmes, des initiatives

de dialogue interreligieux et interculturel, de l'apprentissage tout au long de la vie, du projet d'alphabétisation familiale,...)

- Promouvoir les possibilités d'interaction pour améliorer la compréhension, le dialogue et la solidarité.
- S'engager auprès de la sphère politique et des médias.
- S'engager de manière critique sur l'impact des discours sur la sécurité, la radicalisation et le terrorisme, et leurs effets sur les préjugés et la discrimination.
- S'engager de manière critique avec des discours et des pratiques misogynes / homophobes concernant les préjugés et la discrimination.
- Soutenir les médiateurs et les bâtisseurs de ponts formés.
- Conclusion - Adapter les réponses aux contextes particuliers et aux différentes étapes des processus locaux.
- Notes & références

Et finalement parvenir à un rapport final, des recommandations et des bonnes pratiques dans le délai de 2 ans et demi.

III. La ville du futur – lamvi TOTSI

lamvi TOTSI

La ville est par définition un lieu intelligent ; et ceci de tout temps. Depuis qu'elle existe, elle est créatrice de richesses, de culture, de sciences et d'innovations. Sa relation avec le citoyen n'est jamais figée mais toujours en devenir et, avec sa propre organisation, elle évolue en permanence. Aujourd'hui, les villes représentent 80% de la richesse mondiale et elles restent toujours des organismes vivants et fragiles.

Dans ce monde complexe qui défile devant nous, la ville de demain en Europe et ailleurs devra se doter de nouveaux systèmes urbains (agiles, ouverts et solidaires) et d'une nouvelle gouvernance pour répondre aux défis sociaux, sécuritaires, économiques et environnementaux.

Nous souhaitons proposer une vision transversale pour ce groupe de travail. Il est important de rassembler les points de vue de l'ensemble des acteurs (concepteurs, tels que les urbanistes et les architectes, mais aussi des intellectuels, des universitaires, des représentants de collectivités locales, des aménageurs, des citoyens...). Cela nous permettra d'enrichir notre regard, de mieux comprendre les défis et de mettre les hommes et les femmes au cœur du débat.

James BARNETT

Cardiff a longtemps été une ville de rencontre entre des marins venant des quatre coins du monde. L'entente découlait d'un travail et d'objectifs communs. Avec le déclin de la marine marchande britannique il y a eu un changement culturel, plus d'isolement dans ce pays qui avait été un pouvoir mondial. Il est important aujourd'hui remettre en valeur le travail partagé afin de favoriser la rencontre et la diversité. Les différences étaient acceptées du fait d'intérêts communs.

lamvi TOTSI

Une ville moyenne abritera bientôt entre 10 et 12 millions d'habitants. La façon de concevoir la ville doit de ce fait évoluer en prenant en compte de nouvelles données. Actuellement, une dizaine de villes atteignent 20 à 30 millions d'habitants. Comment allons-nous créer des « intérêts communs » dans ces futures mégaloilles, hyperconnectées où souvent les citoyens sont plus en relation avec des gens à

l'autre bout du monde qu'avec les personnes de leur quartier ? Le sens du « commun » est en train de changer.

Karl DONERT

Du point de vue de la géographie, il est intéressant de noter que la ville du futur est une ville qui collecte des données : les smart cities (villes intelligentes). Ces données doivent théoriquement permettre de comprendre le fonctionnement de la cité et être utilisées afin de créer des villes durables. En réalité, ce n'est pas le futur, c'est maintenant. 120 smart cities en Europe collectent déjà des données. Ce qu'il nous fait déterminer c'est comment utiliser ces données au bénéfice de la société et non au bénéfice du capitalisme. C'est une menace réelle. A l'heure actuelle nous collectons des données pour des raisons économiques plus que pour le bien commun.

Iamvi TOTSI

Les données numériques sont en train de bouleverser nos organisations spatiales, notre rapport à la société et le rapport des villes au territoire. Il faut souligner que les lieux publics et les espaces partagés dans les villes n'ont plus le même rôle central qu'auparavant. A ne pas oublier que la place publique a façonné la culture européenne.

Brigitte LE GOUIS

L'utilisation du mot territoire est-elle nécessaire ? Il a pris un sens très négatif dans les médias.

Iamvi TOTSI

Le territoire c'est la délimitation et le contrôle d'une parcelle de l'espace. Sa caractéristique est la limite, la frontière. Le terme existe et il ne faut pas l'ignorer.

Karl DONERT

Le mot de territoire est en effet un terme utilisé par les géographes. En anglais, le terme désigne un espace qu'un individu ou un groupe possède et auquel personne d'autre ne peut avoir accès.

Iamvi TOTSI

En grec, c'est celui d'espace qui lui est préféré.

Lilia BENSEDRINE THABET

Nous sommes dans le groupe Cités interculturelles et les deux mots doivent être en équilibre. Nous devons concevoir des cités qui permettent la rencontre de l'autre et qui acceptent la diversité sous toutes ses formes (origine, religion, genre, etc.). Il existe des risques de tension et de conflit, il existe des peurs. Ce qu'Amin Maalouf nous enseigne dans son livre *Identités meurtrières*, c'est que la peur est plus dangereuse que la menace.

Avant de parler de minorités, de groupes, de particularismes, nous devons parler de dialogue, le définir et en créer les conditions. Cela passe naturellement par l'éducation.

Niomi KELLY

Quand on utilise le mot « interculturel », on sous-entend d'une certaine manière que le problème est dans la culture. Les scientifiques parlent aujourd'hui de super-diversité : cela signifie qu'il y ait une majorité de minorités dans les villes.

Felix BARITSCH

Nous devrions rassembler les différents éléments de notre contribution afin que cela serve de base au travail avec l'unité cités interculturelles. Nous devons prendre en considération les niveaux personnels, locaux et économiques, entre autres.

Les enjeux de la ville de demain ne sont pas en tous points éloignés de ceux d'hier et nous pouvons apprendre des exemples passés. Bien que les villes soient de plus en plus grosses, les individus recréent des espaces plus petits, dans lesquels le fonctionnement n'est pas si différent d'autrefois.

Ricardo GUERRERO

Les villes sont, de fait, interculturelles. L'important est de faire la différence entre les cités interculturelles qui fonctionnent (une minorité) et celles qui rencontrent des difficultés, afin de pouvoir trouver des solutions. Il faut concevoir des espaces dans lesquels toutes les minorités peuvent partager leur vie et leur expérience, et vivre heureuses. Nous devrions chercher, découvrir et réfléchir sur comment faire de l'intégration une réalité.

André REINALD

Ne constate-t-on pas des migrations en dehors des villes, pour la qualité de vie ?

Tala RAM

Nous nous concentrons trop sur les différences en parlant de diversité. Il nous faut également nous concentrer sur notre humanité commune et dépasser les préjugés.

Liliane SEIDMAN

Il ne faut pas négliger la tendance naturelle de tous les individus appartenant à une même communauté : se rassembler. Cette homogénéité sectarisée est visible dans la société, dans les écoles par exemple. Les Etats-Unis ont tenté de répartir les enfants dans des écoles différentes, mais le résultat n'a pas été probant.

Iamvi TOTSI

Oui, le groupe de travail s'appelle Cités interculturelles et il faut prendre en considération les deux aspects. Il faut surtout mettre les femmes et les hommes au cœur de notre réflexion.

On peut bien sûr travailler sur plusieurs échelles ; localement, et globalement.

Beaucoup de gens quittent les villes, principalement pour des raisons économiques.

La « super diversité » est un concept intéressant.

Karl DONERT

Les populations entrant et sortant des villes ne sont pas nécessairement les mêmes et ce qui nous intéresse c'est celles qui entrent.

Gabriela FREY

Il y a un lien entre l'être humain et son habitat. Il faut une interaction entre l'humain et son milieu de vie. Il est donc important de créer des espaces dans lesquels des personnes ayant des préoccupations et des craintes différentes puissent se rencontrer, en parler librement et trouver ensemble des solutions. Il faut offrir des espaces où les individus puissent revenir à la maison, à leur « moi » intérieur, pour en tirer la force d'affronter leurs peurs. Il s'agit également de trouver procurer aux individus des moyens et des informations pour savoir comment se protéger afin que ces peurs ne soient pas exploitées (via Internet notamment) par les populistes et les discours de haine, par les trafiquants de drogue, par ceux qui voudraient les pousser à une consommation excessive, ou par d'autres encore.

Béata HILDEBRAND

L'urbanisme a disparu, c'est l'argent qui domine. La tendance est aujourd'hui à rassembler les pauvres et les étrangers.

Iamvi TOTSI

En effet, les acteurs de la ville, ce n'est plus uniquement le pouvoir public. C'est une donnée importante à prendre en considération : nous allons faire face à des acteurs économiques privés très puissants.

Fin du document – 10/09/2018